

Hommage à Mgr Alain-Joseph LEROY

Les chercheurs d'or...

« Bien éprouvée, votre foi – plus précieuse pour l'or périssable et cependant éprouvé par le feu – vous assure louange, gloire et honneur lors de la Révélation de Jésus Christ 1P 1, 7

Les « *mémoires d'un vieux chêne évoquent, sous la plume de Victor Wauthoz, « la Semois ardennaise qui a creusé son lit dans les roches dures... et ces hommes qui, en 1912, abandonnèrent leurs villages inhospitaliers pour aller rejoindre les chercheurs d'or en Californie* ». (p.129 Remy-Editeurs Beauraing)

Lors des funérailles de Mgr LEROY, le samedi 30 mars, à Manage, le frère R. Mailleux ministre provincial des Franciscains, n'a pas manqué de rappeler la souche familiale de l'ancien Evêque de KILWA, « *un petit Ardennais pétillant de qualités* ». L'Evêque de Kongolo et un professeur-prêtre africain du Grand Séminaire régional de Lubumbashi y représentaient l'Eglise du Shaba.

Humble Frère mineur, serviteur de l'Evangile aux avant-postes missionnaires, Mgr LEROY quittait ce monde ces jours-là même où s'achevait la Mission de secteur dans l'église de son baptême. Expressive coïncidence ! Elle ravivait la grande et sainte figure chanoine Jean PIERLOT, curé de Herbeumont en ces années où la prospérité des ardoisières nous aidait à grandir dans un village... déjà éclaté, tant les points de vue pouvaient y être divers ! Ces années furent marquées pourtant d'influences décisives, dans le rayonnement de maîtres généreux à l'école et au temps des loisirs. Il était question alors d'école du soir pour les uns, de dramatique ou d'harmonie pour d'autres. Auprès du chanoine PIERLOT, Joseph LEROY, son enfant de cœur, apprit à aimer l'Evangile et à le vivre. Et les Pères du couvent de Bertrix, un autre foyer d'apostolat régional, ne manquèrent pas la rencontre qui ouvre le chemin des vocations.

Prêtre en 1943, pendant l'année mariale diocésaine de Namur le Père Alain LEROY valut au village la seule journée de fête pour les années de guerre, le radieux 15 août de sa première messe. Sa nombreuse famille était au complet : L'année de la Libération lui permit de partir vers les missions du lac Moéro, « *leurs habitations précaires, leurs routes de terre très difficiles pendant les pluies, leurs ponts branlants..., une région au christianisme récent mais cependant bien vivant* ».

Comment devint-il évêque en 1962, pour les lendemains de l'indépendance du Zaïre et après la première session du concile Vatican II ? Mgr CHARUE lui conféra l'ordination épiscopale à la cathédrale de Namur, un jour proche de Noël. Pour ma part j'ai toujours cru que le ministère de Mgr LEROY était comme un fruit de la vie généreuse du chanoine PIERLOT, pionnier héroïque des œuvres sociales diocésaines. Et je reste frappé de les avoir vus, l'un et l'autre, consommer leur vie dans une sainteté discrète.

« *Aujourd'hui, nous accompagnons un saint* » : le Père Mailleux commença par ces mots la cérémonie dépouillée des funérailles de Mgr LEROY. Celui-ci avait alors remis son bâton pastoral de premier Evêque de Kilwa à son successeur zaïrois, quand il m'écrivait le 15 avril 1977 : « *Puisque j'ai seulement 57 ans dont 32 de missions en Afrique, je continue à servir dans une région où il n'y aurait plus qu'un prêtre de plus de 70 ans depuis 8 ans. Je suis responsable de quatre paroisses dont la plus éloignée a son centre à 95 km de ma résidence. Trois animateurs laïcs diocésains travaillent à temps plein dans la pastorale, m'aident beaucoup. Il y a énormément à faire, mais bien des responsabilités sont assumées, de concert avec le prêtre et l'animateur diocésains, par les comités paroissiaux et les responsables des communautés chrétiennes des villages. C'est pour leur donner une formation religieuse pratique : doctrinale, administrative et pastorale que nous avons deux sessions de deux mois par an dans un centre de formation diocésain.*

Albert CHENOT - prêtre